

ART CONTEMPORAIN

ART CONTEMPORAIN / VISITE GUIDÉE

Bacon, le corps humain puissance quatre



PAR ITZHAK GOLDBERG · LE JOURNAL DES ARTS

LE 13 MARS 2025 - 641 mots

La Fondation Pierre Gianadda présente une trentaine d'œuvres majeures du peintre dont certaines ont été peu vues.

Martigny, Suisse. « Francis Bacon, présence humaine » ? Rarement un titre d'exposition aura été aussi évident que celui choisi par la Fondation Pierre Gianadda. S'il est un artiste pour qui l'être humain est au cœur de la création, c'est bien le peintre irlandais. Ses personnages, souvent solitaires et en quête d'une place introuvable, composent un véritable théâtre de la cruauté. Comme dans toute exposition consacrée à Francis Bacon (1909-1992), les corps et visages déformés, tourmentés, révèlent – littéralement – un profond malaise existentiel. Ainsi, même si un texte du catalogue explore un sujet en vogue, tel l'intérêt de la communauté queer pour Bacon, il est peu probable que l'exposition de Martigny change notre perception de son œuvre. En revanche, ce qui en fait la réussite, c'est le choix des peintures, dont certaines,

magnifiques, issues des inépuisables collections privées suisses, sont rarement dévoilées. Face à ces toiles, véritables coups de poing d'une puissance extrême, l'indifférence est impossible.

Éros et Thanatos

Organisée par Rosie Broadley, conservatrice en chef à la National Portrait Gallery de Londres – institution partenaire de la Fondation –, l'exposition s'articule en cinq chapitres : « Les portraits émergents : le cri des origines », « Au-delà des apparences : une vulnérabilité transcendée », « Peindre les maîtres », « Autoportrait : l'obsession de soi », et « Amis et amants : fragments d'une vie partagée ». Un découpage discutable, oscillant entre regroupements formels et ensembles thématiques. Paradoxalement, c'est l'accrochage, plutôt harmonieux dans ces espaces réputés difficiles, qui remet en question cette volonté de classer une œuvre dont le style et les thèmes varient peu. En réalité, l'imagerie baconienne ne repose pas sur des thèmes mais sur des obsessions, toutes centrées sur le corps humain. Une volupté visuelle qui se soucie moins de la réalité ou de la lisibilité que du corps érotique et des pulsions qui l'animent autant qu'elles le détruisent.

Une distinction entre visage et portrait, alors ? Impossible, car chez Bacon le portrait est toujours à contre-courant. Dans la tradition britannique, il occupe le sommet de la hiérarchie picturale, mais ici, il devient un terrain d'expérimentation où le hasard joue un rôle fondamental. Loin du réalisme photographique et du « trait pour trait », les visages se transforment en masses organiques en perpétuelle désintégration. Lieux des apparences perdues et retrouvées, ces visages bossés, griffés, rayés, transparissent sous les coups de pinceau, les marques, les ratures, l'estompement des contours. Mais, même déformés, « torturés » à outrance par ce spécialiste de la chirurgie anti-plastique, ils trahissent l'identité de leur modèle par un rictus ou une grimace, par un je-ne-sais-quoi convulsif. Une ressemblance résiduelle, imprimée dans la chair comme un sceau – en témoignent les formidables portraits d'Isabel Rawsthorne et le monumental triptyque de

George Dyer (1973). Reconnaissables mais anonymes, ces figures échappent à toute psychologie et toute narration.

Plus pertinente est la section qui explore l'influence des maîtres. Bacon a réalisé l'une de ses plus importantes séries à partir de son tableau fétiche, le *Portrait du pape Innocent X* de Vélazquez. Il rend également hommage à Van Gogh avec plusieurs variations du *Peintre sur la route de Tarascon* (1888), dont *Études pour un portrait de Van Gogh IV* et *VI* (1957). Est-ce l'admiration qu'il portait au peintre hollandais qui explique pourquoi cette figure, placée en plein air, échappe à l'enfermement, pourtant omniprésent dans l'œuvre de Bacon ?

Le parcours s'achève sur deux toiles magistrales se faisant face à distance, telles deux figures dans une arène. D'un côté, une image improbable de son amant George Dyer à bicyclette : son corps disloqué, recomposé par des décalages, des torsions et distorsions, semble partir simultanément dans toutes les directions. De l'autre, Bacon lui-même, assis sur une chaise, replié sur lui-même, comme pour se protéger du monde extérieur ou pour échapper aux regards et leur offrir le moins de prise possible.

Francis Bacon, présence humaine,
jusqu'au 8 juin, Fondation Pierre Gianadda, rue du Forum 59,
Martigny, Suisse.

THÉMATIQUES

Art contemporain

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°651 du 14 mars 2025, avec le titre suivant : Bacon, le corps humain puissance quatre